

que tout-à-coup, après avoir regardé en vain tous les masques qui ont passé devant elle, elle reconnaît l'homme qu'elle aimera toute sa vie, rien n'égale l'élan qu'elle réprime au fond de son cœur et qui le remplit d'amour.

Ernestine, en se levant pour accepter le bras de Paul, au premier quadrille, s'était dit avec cet accent profond, cette voix intérieure qui est entendue de l'âme seule :

— Enfin, voici l'homme que j'aimerai.

Déjà elle l'aimait. En un instant la flamme avait envahi toute son âme. Tant de sentiments y flottaient, sans objet pour les fixer ! tant d'espérances y attendaient le moment d'éclorre ! La jeunesse et l'amour reprirent impétueusement leur cours, si longtemps suspendu.

Paul, avec son expérience, était plutôt porté à douter des sentiments que l'on paraissait lui porter qu'à se laisser prendre à des indices trompeurs. Néanmoins, la sincérité du vif penchant de la jeune fille pour lui n'avait pu lui échapper. C'est en vain qu'il avait cherché à se prouver à lui-même qu'Ernestine avait trop d'esprit pour l'aimer ; c'est en vain que, joignant l'insulte au doute, il s'était dit : "Ce n'est qu'une fille de vingt-cinq ans, qui a peur de manquer de toilette et qui veut *s'établir*." Le contentement d'être aimé par une telle femme avait grandi dans son cœur avec l'amour qu'il ressentait lui-même pour elle. Malgré toutes les résistances de son scepticisme, il se sentait aimé, et malgré lui, à son grand étonnement, il aimait, il aimait violemment. Lui qui croyait connaître la mesure exacte de ses sentiments, il se sentait dérouter, dépaycé dans son propre esprit. Un cœur inconnu se révélait à lui, et ce cœur, c'était le sien. Il s'attendait à chaque moment à sentir son âme glisser en un de ces désenchantements qu'il avait si souvent épousés, mais, au contraire, son amour redoublait.

.....

Après avoir été reconduire Ernestine chez Madame Durand, au sortir du magasin de Goodstock, Paul était rentré chez lui, le cœur ému, l'imagination remplie de jeunes images.

Que les poètes me pardonnent ce que je vais écrire ! J'admire les grands bois et les prés fleuris, mais j'aime aussi le pavé d'une grande ville, à l'heure où tous les magasins s'illuminent, où le bruit des affaires redouble avant de s'éteindre. Que celui-là me jette la première pierre qui n'a pas senti une douce et bizarre rêverie s'emparer de son esprit, revenant le soir, vers cinq heures et demie, de ses affaires ou de ses plaisirs, par les rues remplies de mouvement et de clameurs. Il semble que le contraste entre la